

Explorer nos relations aux vivants ou comment trouver des alliances durables avec les non-humains et préserver les conditions d'habitabilité de la Terre

Cette actu s'efforce de résumer les constats et les pistes proposées par Baptiste Morizot dans son dernier essai L'Inexploré paru aux éditions Wild Project (<https://wildproject.org/livres/l-inexplore>).

« Ce livre n'est pas un livre, c'est une carte. Et ce n'est pas une carte, c'est un atelier de cartographe, dans lequel, sous vos yeux, sont dessinées des ébauches de cartes. Et ce n'est pas un atelier, puisque nous sommes chaque fois sur le chemin : c'est le récit fait en direct des parcours d'exploration trébuchants d'un nouveau continent inexploré – qui n'est autre que la Terre vivante, mais qui a brusquement changé de nature sous nos pieds. »

1. Un état des lieux comme point de départ de ce cheminement philosophique méandriforme

- **La nature des êtres non humains nous échappe au sens de ce qu'ils sont et des relations à stabiliser envers eux.**

On ne comprend plus le statut des vivants non humains : *au moment où les sciences les comprennent le mieux, ils deviennent incompréhensibles (p35).*

Quelques exemples :

- les sols, sont-ils des supports, des *réservoirs chimiques pour la production agricole*? Des écosystèmes vivants qui exigent le respect? Faut-il les exploiter plus scientifiquement, plus raisonnablement?
- les lombrics, ces êtres invisibles (dans la perspective naturaliste) des sols s'avèrent être des alliés précieux dans la production vivrière
- les *animaux d'élevage oscillent entre viande et personnes ...*
- les plantes perçoivent le bruit de l'eau et y réagissent, certains chercheurs parlent d'intelligence diffuse...

Il y a toute une *série d'animaux de végétaux qui commencent à faire des choses qu'ils n'étaient pas censés faire! Leurs statuts ne sont plus stabilisés* suivant les normes de la modernité occidentale, suivant les dogmes du naturalisme.

Cette perte de repère est vraie en occident mais aussi dans d'autres peuples comme les Gwich'in, tribus de chasseurs vivant en Alaska, qui ne comprennent plus les animaux et les vivants qui les entourent (voir l'essai de Nastassja Martin, Les Ames sauvages).

D'où un sentiment de **solastalgie** : *nostalgie d'un chez soi où les statuts des non-humains qui nous entourent et les relations qu'on avait établies avec eux étaient bien stabilisées (p81). L'humain éphémère est désormais plus stable que son milieu, moins périssable.*

Nous sommes donc arrivés à un point où il faut redéfinir les statuts des vivants et les relations durables à établir avec eux.

- **Notre tradition naturaliste nous enferme dans une approche réductionniste des vivants non-humains**

Descola dans son livre Par-delà nature et culture, explique que le naturalisme donne accès à une vision du monde trop uniforme, muet, impersonnel (il n'y a pas différents individus ayant chacun leur personnalité, leurs particularités mais des groupes, des espèces, des genres...).

L'héritage du naturalisme (et des travaux de Darwin détournés par Herbert Spencer) se traduit par une vision du vivant non humain limité à une *mécanicité mathématisable*. Les études se limitent donc aux observables quantifiables, à l'identification des adaptations mais ne laissent pas de place à la plasticité, à l'intentionnalité, puisqu'il n'y en a pas, jusqu'à preuve du contraire. *On prend à peine la mesure de cette ronde de portes fermées qu'est le monde d'un naturaliste pur [...] et ce qui est vertigineux, c'est qu'on ne peut pas savoir l'étendue et la magnitude de ce qu'on ne sait pas (p200).*

2. Des pistes d'exploration pour trouver des alliances durables

L'enjeu est de remettre la société humaine parmi les vivants, d'intégrer que nous sommes dans ce **tissage** d'interrelations et donc interdépendants des vivants non humains.

Mais pour traverser l'hiver climatique ensemble, il faut apprendre à les connaître avec une infinie délicatesse, ces formes de vie [...] et comprendre comment entrer en interaction avec elles pour cohabiter de manière viable et soutenable.

• Découvrir l'inexploré

Trouver ces alliances durables suppose d'ouvrir les yeux, d'observer sous nos pieds (atterrir plutôt que chercher des solutions dans l'espace!) pour étudier les relations au sein du vivant, *ces relations invisibles qui régissent le visible* (p86).

Quelques exemples :

- les relations entre fraises, poireaux, pollinisateurs et jardinier permaculteur
- les relations entre pollinisateurs, pratiques agricoles paysannes, plantes à fleur et circuit court
- les relations entre certaines fleurs capables de percevoir le son émis par le battement délicat des ailes de sphinx : elles sécrètent alors un nectar plus sucré fidélisant les papillons (p196)
- les relations entre brebis, loups, chiens de protection et prairies
- les relations entre les mycorhizes et la vigne (absorption du phosphore) et le viticulteur
- les relations entre bactéries, virus, vous et moi....

• Avoir des égards ajustés

L'enquête nouvelle dont nous avons besoin est une enquête sur la spécificité du vivant, un pistage de la singularité de leur manière d'exister et de produire des effets reliés aux autres (p218). Cette enquête implique la recherche **d'égards qui leur sont ajustés**. Et ce simplement parce que comprendre une entité favorise la saisie des égards qu'elle appelle. Ainsi connaître nos relations multiples avec les bactéries (symbiose pour le microbiote, rôle au niveau des écosystèmes etc...) conduit à comprendre que tout génocide bactérien par l'usage massif et aveugle d'antibiotiques est problématique pour ces relations et donc leurs membres.

Comprendre le vivant et les interactions (visibles ou invisibles) qui tissent et soutiennent les écosystèmes nécessite plus d'imagination : *en postulant plus généreusement [...] l'existence d'intériorités (au sens d'intentionnalités) jusqu'à preuve du contraire[...] pour imaginer d'ingénieux dispositifs d'enquête* visant à les comprendre. Baptiste Morizot propose donc ici de prendre d'autres chemins que ceux du naturalisme classique, et de postuler que les vivants ne sont pas de la « nature » passive, mécanisée, réduite à de la matière, régie par les lois de l'adaptationnisme.

Un exemple : le retour des loups au parc du Yellowstone en 1995 a généré un retour de la ripisylve. On peut interpréter cette évolution par des cascades trophiques : les loups mangent plus d'ongulés d'où une baisse de la consommation des jeunes arbres d'où le retour de la forêt. En réalité, ce n'est pas la prédation qui lève la contrainte sur les jeunes arbres de la ripisylve, mais la **peur** : les wapitis ne sortent plus le jour et restent prudemment sous le couvert forestier pendant la journée et ne mangent donc plus les jeunes pousses d'arbres en bordure de rivière. C'est ce qu'on appelle en écologie un « paysage de la peur » (p207).

Comprendre le vivant, c'est aussi reconnaître leurs multiples capacités, caractères accumulés au cours de l'évolution, caractères qui peuvent être utilisés différemment au cours du temps (on parle alors **d'exadaptation** : la fonction remplie actuellement n'était pas celle remplie initialement).

La plume des dinosaures, sans doute sélectionnée pour ses propriétés de parade ou de thermorégulation a ensuite été **disponible** pour le vol.

La séquence darwinienne variation-sélection est vraie, mais elle n'explique que l'adaptation à un milieu présent (p160), à un instant t.

Est vivante toute entité en laquelle des milliards d'années d'invention passées sédimentées sont disponibles à la surface du présent pour inventer de nouvelles solutions pour vivre. Un être vivant est donc la somme des caractères sélectionnés au cours du temps et disponibles pour d'autres fonctions. Il n'y a pas qu'une seule fonction qui est sélectionnée au cours du temps.

Un exemple : le loup place ses pattes arrière exactement dans les traces des pattes avant. Ce mécanisme assure un gain d'énergie lors de ses déplacements dans la neige, mais il lui permet aussi d'avancer sans faire de bruit et sans avoir besoin de regarder où il place ses pattes arrière!

L'évolution nous a bardé, nous vivants, de dispositifs bien sélectionnés : on peut en subvertir les usages et les combiner. La marge de manœuvre pour une politique entre espèce est possible (p143).

• Créer des alliances durables

Nous sommes voués, pour rendre le monde habitable, à **repenser ensemble les statuts** et les **relations à établir et stabiliser** avec les non-humains.

Trouver de nouvelles relations passera nécessairement par une meilleure compréhension des non-humains, en dépassant le dogme du naturalisme et en s'inspirant d'autres relations entre humains et non-humains.

Il faut laisser monter, depuis le terrain des relations alternatives inventées ici et là, plus intelligentes et plus sensibles, plus critiques et plus construites, des récits à chaque fois ajustés aux vivants en plein métamorphose (p70).

Exemples :

- la permaculture
- l'alliance avec les castors pour restaurer une rivière en bonne santé
- l'alliance entre vautours et éleveurs de brebis

Bibliographie sur le thème :

- Aldo Leopold : Almanach d'un comté des sables
- Baptiste Morizot : Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous, Sur la piste animale, Raviver les braises du vivant. Deux essais : Les Diplomates : Cohabiter avec les loups sur une nouvelle carte du vivant et L'inexploré.
- Nastassja martin : Croire aux fauves et deux essais : Les âmes sauvages, A l'est des rêves.
- Vinciane Despret : Habiter en oiseau, Autobiographie d'un poulpe

A écouter en podcast :

- deux épisodes de la Terre au carrée avec baptiste Morizot (<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-lundi-12-juin-2023-2462711> ; <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-mardi-13-juin-2023-6245856>)
- 5 épisodes de la Terre au carrée avec Vinciane Despret sur le thème « dans la peau de » : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-jeudi-02-mars-2023-2237508>

Annexe sur le pistage comme exercice de sensibilité et d'ouverture aux autres formes de vie

*Une chose est claire : aujourd'hui, nos relations aux autres êtres vivants sont toxiques, pour eux et pour nous. On peut relire l'histoire de la modernité, et de ce qu'elle appelle le « progrès », comme la recherche de techniques permettant de ne pas avoir à faire attention aux autres formes de vie, à ne pas être attentionné à leur égard. D'un point de vue, cela a apporté un grand confort. Mais dépassé un certain seuil, cela devient inconfortable et même invivable. Invivable au niveau existentiel, car cela donne l'image d'un monde mort, muet, désenchanté, asphyxiant à terme. Et invivable à un niveau plus concret : en induisant changement climatique et crise de la biodiversité, cela rend le monde inhabitable pour les humains dans les décennies à venir. La question est donc de réapprendre à faire attention, à brancher sa sensibilité sur la multiplicité des formes de vie qui habitent un milieu, qui le constituent mais de manière discrète, les pollinisateurs, la faune des sols, les forêts... Le **pistage** permet d'élargir la gamme des êtres qui méritent notre attention.*

*[..] Il faut inventer. Même si les pisteurs amérindiens ont des capacités à lire et décrypter des signes très supérieures aux nôtres, je crois aussi beaucoup à la force des sciences, des idées contemporaines, qu'on trouve dans la recherche, les **arts**. Par exemple, la capacité à comprendre que les acacias sont capables de faire monter le tanin dans leurs feuilles quand ils se sentent agressés par des herbivores et ensuite de projeter des éthanols invisibles de telle manière que cela prévienne leurs congénères, vous ne pouvez pas l'inventer, il vous faut de la **science** de pointe pour le trouver.*

(https://www.liberation.fr/debats/2018/12/25/baptiste-morizot-sur-la-piste-du-loup-l-homme-depourvu-de-nez-doit-eveiller-l-oeil-qui-voit-l-invisi_1699669/)